

Devenir grand-parent et bien le vivre

À l'âge où l'on a fini d'élever ses enfants, où l'on est parfois encore actif, on apprend que l'on va devenir grand-parent. Immense joie ou coup de vieux ?

C'est, selon les points de vue, « un cap », « une immense joie », un moment « tant attendu », mais aussi parfois... « un coup de vieux ». Devenir grand-parent est une expérience qui ne laisse, en tout cas, personne indifférent. Cet événement cueille en effet souvent les seniors à un moment charnière de leur vie, entre l'envol du petit dernier et leur départ à la retraite, quand ils ne sont plus tout à fait jeunes mais pas encore vieux...

Bénédicte évoque ainsi la « petite claque » qu'elle a reçue le jour où sa fille aînée lui a annoncé qu'elle allait être grand-mère. « Ça m'a complètement déstabilisée. Elle a tout fait très tôt. De mon côté, ma petite dernière n'avait que 14 ans à l'époque. J'avais donc l'impression de sortir tout juste la tête de l'eau, que j'allais pouvoir davantage penser à moi, profiter de la vie. Bref, même si j'adore les enfants, je n'avais pas la tête à devenir grand-mère. »

Le sociologue Serge Guérin distingue d'ailleurs trois types de grands-parents « débutants », selon l'expression d'Yves Durand, chroniqueur à *La Croix* et auteur d'un livre sur cette étape de la vie (*lire les repères*). « Si presque tous sont ravis d'apprendre cette nouvelle, on observe des nuances, et l'image d'Épinal du grand-parent dévoué d'emblée est un peu fautive. » Selon ses travaux, seul un profil bien distinct de grands-parents propose ainsi immédiatement de l'aide pour garder le bébé. « Il s'agit de gens dont le statut de grand-parent va devenir central dans leur existence. En s'occupant beaucoup de leurs petits-enfants, ils trouveront un sentiment d'utilité très fort. »

Une deuxième catégorie, de plus en plus fréquente, est celle des « grands-parents sur rendez-vous », poursuit le sociologue. Ceux-ci, certes ravis à l'idée de la naissance qui s'annonce, mettent tout de suite des limites. « Ils précisent vite qu'ils seront heureux de garder le bébé le mercredi, par exemple, mais que pour le reste du temps, il faudra se débrouiller sans eux, car ils comptent bien garder leurs cours de gym, leurs engagements associatifs, leurs amis... » Enfin, le troi-

sième cas, plus rare, est celui des personnes qui ressentent, au passage, un vrai coup de vieux.

L'idée selon laquelle devenir grand-parent fait basculer dans la vieillesse recule cependant, complète la sociologue Claudine Attias-Donfut (*lire les repères*), parce que « l'âge auquel on devient grand-parent recule, à 54 ans pour les femmes et 56 ans pour les hommes », et cet âge-là ne signifie plus du tout la même chose aujourd'hui qu'hier. Les jeunes seniors sont en forme. « Les femmes, par exemple, sont souvent fières désormais d'avoir des petits-enfants. Elles n'y voient plus une marque de l'âge mais une part de leur féminité. »

« L'âge auquel on devient grand-parent recule, à 54 ans pour les femmes et 56 ans pour les hommes. »

Cette étape de la vie est d'autant mieux acceptée que les grands-parents n'ont jamais été aussi valorisés qu'aujourd'hui. « Ils ont acquis un rôle central dans les familles, reprend ainsi la sociologue, parce que celles-ci, et l'éducation, ont changé. » Ainsi, le rapport à l'enfant est devenu très affectif. « Tout le monde se doit d'aimer les enfants, y compris les grands-parents, ce qui n'allait pas autant de soi il y a encore trente ans. On attend d'eux cela. Ensuite, les couples se séparent beaucoup plus facilement, si bien que la relation entre grands-parents et petits-enfants devient un ancrage rare, l'un des seuls liens réellement stables dont chacun prend grand soin. Enfin, comme les jeunes mères travaillent plus qu'autrefois, elles ont davantage besoin de coups de main, au moins ponctuels, et les grands-parents sont beaucoup plus sollicités qu'autrefois pour garder les petits-enfants. »

Face à ces évolutions de fond, les grands-parents d'aujourd'hui ne peuvent pas se contenter de reproduire un modèle mais doivent le réinventer. « C'est pourquoi apprendre qu'on devient grand-parent, c'est une joie extrême mais c'est aussi un électrochoc. On ne sait pas trop sur quel pied danser. Ça nous tombe dessus avec toutes sortes de questions », estime Armelle Le Bigot-Macaux, présidente de l'École des grands-parents européens.



Les grands-parents ont acquis aujourd'hui un rôle central dans les familles. Cavan Images/Plainpicture

Devenir grand-parent et bien le vivre

Prochain dossier:
Au secours, mon enfant est croyant!

«Apprendre qu'on devient grand-parent, c'est une joie extrême mais c'est aussi un électrochoc. (...) Ça nous tombe dessus avec toutes sortes de questions.»



Les grands-parents d'aujourd'hui ne peuvent pas se contenter de reproduire un modèle, ils doivent le réinventer. Olly/stock.adobe.com

●●● Suite de la page 19.

Dans son association, le groupe de parole sur le thème : « Je deviens grand-parent pour la première fois » rencontre un grand succès. Femmes et hommes y arrivent avec des questions petites ou grandes, pratiques ou existentielles. « Par exemple, ils se demandent s'ils doivent attendre d'être invités à la maternité ou s'y précipiter tout de suite. Au fond, derrière leurs questions d'organisation, ils se demandent surtout quelle place on va leur laisser, ce qu'ils pourront dire ou pas. Nous les mettons en garde donc contre certains faux pas. Je suis toujours frappée par leur bonne volonté. Ils ne veulent surtout pas se montrer malheureux afin de ne pas gâcher leur relation avec leurs enfants et petits-enfants. »

Au cœur des interrogations, certains craignent d'être trop sollicités et d'autres pas assez. Ce que confirment les chiffres de l'Insee. En effet, le chiffre astronomique du nombre d'heures de garde des enfants de moins de 6 ans réalisées par les grands-parents – 17 millions d'heures hebdomadaires ! – cache de fortes disparités.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les grands-parents maternels sont plus sollicités que

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les grands-parents maternels sont plus sollicités que les grands-parents paternels.

les grands-parents paternels. Ce phénomène a même un nom : « la "matérialité", qui signifie que les couples privilégient clairement les relations avec la famille de la mère », explique Morgan Kitzmann, chercheur à l'Ined. Parce que les mères s'occupent toujours majoritairement des enfants et qu'« il est souvent plus simple pour elles de demander un coup de main à leur mère qu'à leur belle-mère ». Aussi parce que le père est souvent plus âgé que la mère et que ses propres parents sont « souvent moins en forme pour s'occuper des enfants », décrypte encore le chercheur. Du coup, contrairement à une idée reçue, apprendre que l'on va devenir grand-père ou grand-mère signifie aussi parfois qu'il va falloir se faire une place, en rappelant que l'on est disponible.

Emmanuelle Lucas

repères

À lire

Grand-père débutant, Yves Durand, First, 224 p., 9,95 €.

Les Quincados, Serge Guérin, Calmann-Lévy, 234 p., 17 €.

Grands-parents, Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen, Odile Jacob, 364 p., 28,90 €. **Les deux autrices ont aussi prolongé la réflexion sur les relations intergénérationnelles dans leur livre Avoir 20 ans en 2020. Le nouveau fossé des générations**, Odile Jacob.

La Vie à l'épreuve du temps, Catherine Bergeret-Amselek, Desclée de Brouwer, 272 p., 19,30 €.

Une association

L'École des grands-parents européens propose de nombreux groupes de parole et soutient notamment ceux qui ne voient plus leurs petits-enfants à la suite d'un différend familial. Ligne d'écoute : 01.45.44.34.93.

entretien

«Passer le flambeau aux générations suivantes»

Catherine Bergeret-Amselek
Psychanalyste

La psychanalyste alerte sur l'importance du moment de l'annonce de la grossesse et rappelle que le futur grand-parent doit soutenir le projet du parent malgré ses doutes éventuels.

Y a-t-il des erreurs à ne pas commettre quand on devient grand-parent ?

Catherine Bergeret-Amselek : On en parle assez peu, mais pourtant il faut faire attention au moment où nos enfants nous annoncent qu'ils attendent un enfant ! Parfois, c'est un choc, le futur grand-parent ne s'y attend pas toujours, il est renvoyé à sa propre parentalité. Est-il prêt à assumer cette place ? Il peut ne pas se montrer très enthousiaste ! Pourtant, cette annonce est très importante pour l'enfant qui n'en est plus un. Les futurs parents attendent une validation de leurs parents, une sorte de guidage mais à la bonne distance. C'est pourquoi, même si les grands-parents s'inquiètent, ont un doute sur la capacité du jeune couple à s'occuper de l'enfant, ils doivent garder leurs inquiétudes pour eux, exprimer leur joie et féliciter le couple.

Ce n'est pourtant pas toujours facile à une époque où de nouveaux modèles familiaux nous déroutent. Certains adultes sont fortement ébranlés par les choix de leurs enfants, leurs modes d'éducation. Donner son avis sans donner l'impression de juger demande du tact. Par contre, il sera toujours possible, sans jamais discréditer les parents,

de fixer des coutumes chez les grands-parents qui seront différentes de celles en vigueur chez les parents. Mais à chacun d'user de son bon sens et d'adapter selon le contexte qui est le sien.

Avoir un petit-enfant aide-t-il à accepter sa propre vieillesse ?

C. B.-A. : Tout dépend des circonstances, de l'âge auquel on devient grand-parent, mais en général, oui, ce grand événement de la vie procure beaucoup d'émotion et d'impatience. D'ailleurs, ce n'est plus une expérience perçue comme liée à la vieillesse, mais à un certain renouveau. Il y a, ainsi, bien longtemps que « pépé » et « mémé » ont disparu pour faire place à des petits noms affectueux moins formels : mamie, papi, granny, pilou, milou, etc.

Cette fantaisie est une façon de ne pas s'enfermer dans une étiquette qui donne un coup de vieux et montre aussi une volonté d'inventer un rôle à sa guise, sans reproduire le modèle des générations précédentes : les grands-mères font moins de gâteaux mais dialoguent par zoom avec leurs petits-enfants ! Les grands-pères découvrent tout un panel d'émotions avec leurs petits-enfants, parfois ils se rattrapent et sont meilleurs grands-pères qu'ils n'ont été pères par manque de temps.

Aussi, même si devenir grand-parent constitue une pierre de plus sur le chemin du vieillissement, celle-ci est précieuse : elle signifie que la lignée se poursuit et la transmission par le fait même. Cet événement représente donc une expérience de passage : on gravit un échelon sur l'échelle des générations et on passe le flambeau aux générations suivantes. C'est une jolie perspective de vieillir en voyant ses petits-enfants grandir.

Recueilli par Emmanuelle Lucas